

Le castor

Guy Marchamps

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchamps, G. (2005). Le castor. *Moebius*, (106), 80–81.

Un brave, mais très pauvre, colon canadien semait chaque jour une graine en la surveillant de près, de peur de se la faire voler. Le colon, éreinté par les quinze arpents de bois bûchés dans sa journée et les trente attaques des Iroquois, s'endormit pendant une minute. C'est à ce moment que l'oie sauvage, mais domestiquée par le voisin, en profita pour sauter sur la graine. Le brave homme se réveilla en sursaut et cria à tue-tête en accourant chez son voisin : « Ta bernacle a mangé ma graine. Ta bernacle a mangé ma graine. »

Le curé, passant par là, régla le conflit en achetant la bernacle mangeuse de graine et s'enferma avec elle dans la sacristie.

Pour de plus amples renseignements sur la bernache du Canada, contactez le Service canadien de la faune à Ottawa.

Le castor

Le castor canadien est l'emblème du Canada. Il a de grandes dents et une queue plate. Ce gros rongeur est à l'image du bûcheron canadien qui, maître de la forêt, rase de frais en quelques heures le visage sylvestre qui l'entoure. Ce mammifère travaille sans relâche et grappille des branches à gauche et à droite afin de se construire une hutte qu'il bricole à la sueur de sa queue. Tape, tape, tape et retape tout le jour ; l'infatigable architecte, dans un chaos digne d'un tremblement de terre, empile l'un sur l'autre des petits bouts de bois cimentés de boue (c.-à-d. non à la verticale, de boue, *de bouette*). Le robuste dentelé construit

également de fabuleux barrages afin que sa famille profite, à la venue de la belle saison, d'une piscine creusée dans un décor romantique où cela sent bon le musc et le suif.

Le castor canadien était jadis chassé pour sa fourrure très réputée. Elle a fait la fortune d'un célèbre ecclésiastique, l'abbé d'Hudson. Aujourd'hui, à la Bourse du fourreur, elle vaut à peine cinq cents, soit le même prix que donnait l'Anglais à l'Indien en 1688. Une pittoresque légende du 19^e siècle veut que le castor pris au piège se mangeait les deux testicules (si la mort le lui permettait). Sinon, il n'en mangeait qu'un, d'où l'expression « partir rien que sur une gosse ». Pour de nombreux Canadiens d'aujourd'hui, le castor n'est plus qu'une queue que l'on mange à la veillée lors des fêtes foraines et bacchanales du genre.

Pour en savoir plus sur le castor canadien, contactez le Service canadien de la faune à Ottawa.